

# DESCRIPTION

DE QUELQUES

## ESPÈCES ET GENRES NOUVEAUX DE COQUILLES VIVANTES

DE DIVERSES PROVENANCES

Par **Maurice CHAPER.**

---

La présente note contient la description, un peu tardive, de quelques espèces de Mollusques, ou plutôt de coquilles, rapportées de mes voyages et missions. Elle eût paru beaucoup plus tôt sans la difficulté que j'ai rencontrée à vérifier si ces espèces étaient réellement nouvelles. Je n'ai pu obtenir à cet égard qu'une probabilité. La dissémination des renseignements scientifiques de cette nature devient de plus en plus excessive; le champ de recherches est de ce fait démesuré; certains auteurs semblent prendre plaisir à publier des espèces et des genres, soit dans des recueils ayant une toute autre destination, soit dans des « bulletins » et « mémoires » de Sociétés essentiellement locales où, un peu de vanité aidant, on accueille trop facilement des renseignements relatifs à des objets tout à fait exotiques : c'est un jeu de cache-cache sans aucun guide. De plus il faut du temps pour que les publications de chaque pays parviennent dans les autres. Voilà pourquoi je ne me risque qu'aujourd'hui à publier les espèces qui vont suivre. Je les crois nouvelles parce que j'ai reçu à ce sujet les obligeants conseils de personnes dont on ne peut nier la compétence, MM. Drouët, Jousseau, Morelet, Sowerby, etc. Si je me trompais, j'espère que ceux qui le reconnaîtraient voudraient bien, dans un intérêt général, me le faire savoir afin que l'erreur puisse être rectifiée là même où elle se serait produite.

## SPATHIA DROUETI Chaper.

Pl. 1, fig. 1, 2, 3.

Coquille ovale, inéquilatérale, plutôt épaisse que mince, d'épaisseur presque uniforme; épiderme brun-noirâtre foncé; la région cardinale de la commissure des valves est peu courbe, la région ventrale est, tantôt presque rectiligne sur une assez grande longueur, comme dans l'échantillon figuré, tantôt légèrement concave. La projection du crochet sur la plus grande longueur de la coquille tombe presque exactement au quart de cette longueur à partir du côté antérieur. La partie postérieure est obliquement tronquée, le prolongement de cette troncature rectiligne forme avec le prolongement de la partie rectiligne du bord ventral, ou, suivant le cas, avec la tangente aux deux saillies de ce bord, un angle de 45°; tandis qu'une tangente menée par le crochet à la courbure dorsale fait avec cette même ligne ventrale un angle de 24° à 26°. Les stries d'accroissement sont généralement peu saillantes et mousses, s'accroissant davantage à intervalles inégaux; elles sont beaucoup plus distinctes et plus fines en même temps sur le tiers postérieur des valves où l'épiderme prend de ce fait l'aspect légèrement lamelleux; cette région de la coquille est très généralement encroûtée d'un dépôt ocreux; des stries, ou plutôt de petites ondulations, normales aux précédentes, se montrent surtout vers la partie antérieure; un pli saillant assez marqué délimite la région de la troncature postérieure; un autre pli, ayant parfois tendance à se doubler, s'aperçoit au milieu de cette région: il est beaucoup moins accusé que le précédent; les crochets sont toujours très fortement corrodés.

La coquille adulte ne dépasse guère les dimensions suivantes: longueur, 80<sup>mm</sup>; largeur, 45; épaisseur, 23.

A l'intérieur, la nacre est brillante, d'un gris livide de teinte un peu inégale; la zone périphérique extérieure à l'impression palléale, offre généralement des irisations un peu jaunâtres; l'impression musculaire antérieure est profonde en arrière, comme le montre bien la figure; l'attache du pied est une petite impression lunulaire contiguë à la précédente, très irrégulière en arrière et finement striée; l'impression musculaire postérieure est tout à fait superficielle; la zone de son parcours sur le test est seulement délimitée du côté interne par un léger pli de la nacre, sous

le crochet une petite impression profonde, presque cachée dans la valve gauche.

Je dois à l'obligeance de M. H. Drouët les renseignements comparatifs suivants : Plus développée que la *Sp. Dahomeyensis* Lea, et moins grande que la *Sp. senegalensis* Lea, celle-ci s'en distingue par la coloration de l'épiderme qui est d'un brun-noirâtre, et surtout par les petits plis nombreux et serrés dont cet épiderme est orné ; à la loupe on découvre en effet de nombreux petits plis parallèles aux courbes d'accroissement, et d'autres plis normaux aux précédents à dispositions arborescentes, moins nombreux et moins serrés.

*Hab.* J'ai pêché cette espèce dans la Cania, rivière qui se jette dans la lagune d'Assinie, mais n'ai pu rapporter l'animal, vu les conditions où je me trouvais à ce moment.

Les échantillons figurés appartiennent à la collection de l'École des Mines.

ADJUA BREVIS Chaper.

Pl. I, fig. 4.

Ce petit Gastropode dont je n'ai trouvé qu'un échantillon est très fidèlement représenté sur la planche. Il n'a que trois tours et demi, et j'ai d'abord été tenté de supposer qu'il était jeune. Mais le développement très remarquable des saillies de l'ouverture ne permet guère de douter que l'échantillon ait atteint sa taille normale; tout au plus pourrait-on admettre que le bord libre n'eût pas encore sa forme définitive, soit qu'il doive s'étaler en un pavillon plus ouvert, soit qu'il doive s'épaissir. Les tours sont globuleux et ornés de stries d'accroissement très fines, visibles dès la moitié du premier tour, augmentant de saillie et de largeur au fur et à mesure de l'accroissement ; mais ces ornements s'arrêtent à une sorte de carène mousse qui dessine à l'avance sur les tours la ligne de suture; au-delà de cette ligne ils perdent leur régularité, et un grand nombre d'entre eux s'effacent même entièrement. L'ouverture est ornée de saillies dont la plus remarquable est une petite lame courbe, de 1 millimètre et demi de long, s'élevant à pic au milieu même de l'ouverture sur le tour de spire, cette lamelle est très mince et forme une surface gauche légèrement déversée vers l'extérieur; la dent columellaire, mal ombrée sur le dessin, est également lamellaire, de même forme

que la précédente : elle plonge vers l'intérieur du tour de spire ; les quatre autres dents sont de simples callosités très légèrement allongées vers l'intérieur de la coquille en se dirigeant obliquement vers le bord columellaire : la troisième, à partir de la suture, est de beaucoup la plus accentuée ; le bord columellaire est droit, le bord libre s'infléchit fortement en arrière sur la moitié de son amplitude à partir de la partie columellaire ; l'ombilic, bien net, permet à la vue de plonger jusqu'au premier tour ; la hauteur totale de la coquille est de 4 millimètres. — Animal inconnu.

*Hab.* J'ai recueilli cette espèce, morte depuis peu, dans les défrichements de la plantation de café d'Élima (lagune d'Assinie).

L'échantillon figuré appartient à la collection de l'École des Mines.

#### G. ADJUA Chaper.

Je fais du Mollusque dont la coquille vient d'être décrite ci-dessus le type du genre *Adjua*, nom que j'emprunte à la langue du pays d'Assinie. Je n'ai pu en effet rapporter cette coquille à aucun genre connu de moi ni des personnes à l'obligeance desquelles j'ai eu recours. Je ne définirai donc pas les caractéristiques du genre jusqu'à ce que la découverte d'espèces similaires permette de reconnaître et formuler les traits qui leur seraient communs.

#### PERIDERIS VERDIERI Chaper.

Pl. I, fig. 5.

Coquille blanche, sauf la portion du tour de spire contiguë à la columelle, portion qui est teintée en rose pâle et forme ainsi un ruban hélicoïdal bien délimité, de 4 millimètres de large sur le dernier tour ; à l'intérieur, cette même zone change de teinte et devient plus foncée du fait du dépôt de la mince couche du test légèrement brun dont l'animal recouvre les tours de spire au fur et à mesure de sa croissance ; les tours, au nombre de six, sont un peu plus globuleux que dans les *Perideris Moreleti* Deshayes, et *P. Reevei* Pfeiffer, de sorte que la suture forme un sillon un peu plus creux que dans ces deux espèces précitées ; plus allongée que le *P. Moreleti*, l'espèce actuelle l'est à fort peu près comme la variété longue du *P. Reevei* : seulement les tours croissant plus vite en hauteur qu'en largeur, cette espèce est moins régulière-

ment conique que les deux autres et les lignes enveloppes de la projection de la coquille sur le dessin, au lieu d'être deux lignes presque droites, sont deux lignes courbes à concavité tournée vers l'axe; le test, bien que luisant, présente de nombreuses stries d'accroissement irrégulières; ces stries prennent une certaine régularité et une saillie un peu plus forte sur le cordon de la suture; de temps en temps, et à intervalles irréguliers, certaines stries d'accroissement sont bordées en tout ou en partie d'une teinte brunâtre; les échantillons adultes que j'ai eu entre les mains avaient tous la bouche blanche. Le plan de l'ouverture est oblique à l'axe; la columelle est parfaitement droite et se raccorde par un angle très obtus avec le bord libre qui est tranchant, sans aucun épaississement; la longueur des échantillons adultes est de 54 à 65 millimètres.

Les œufs de cette espèce sont blancs, très épais, parfaitement symétriques par rapport à un plan passant en leur milieu et perpendiculaire à leur grande longueur, mais ils sont un peu « bossus », comme le sont aussi ceux des grands *Urceus* de la même région. Longueur, 6 millimètres; diamètre, 4,5. L'échantillon qui me les a fournis en contenait 14, ce qui forme un volume énorme relativement à celui de l'animal. Les conditions où je me trouvais ne m'ont pas permis de rapporter celui-ci.

*Hab.* Cette espèce se rencontre au Cap des palmes. Je la dois à l'obligeance du regretté M. Verdier, frère du résident Français d'Assinie, qui avait créé à peu de distance du Cap de très belles plantations de café.

L'échantillon figuré appartient à la collection de l'École des Mines.

#### GLESSULA BRETIGNEREI Chaper.

Pl. I, fig. 6.

Coquille mince, transparente, d'un gris-olivâtre clair, luisante, bien qu'ornée de stries d'accroissement très régulières, serrées et déjà bien marquées à la fin du second tour; six à sept tours de spire; à partir du deuxième tour la coquille devient très régulièrement conique; le plan de l'ouverture est peu oblique à l'axe; la columelle est fortement infléchie vers l'intérieur de l'ouverture; pas d'ombilic; longueur, 30 millimètres; largeur 11 à 12.

*Hab.* J'ai recueilli cette espèce dans les défrichements de la

plantation de café d'Élima (lagune d'Assinie); je n'en connais que deux exemplaires.

L'échantillon figuré appartient à la collection de l'École des Mines, il est adulte, mais a été pris mort et décoloré.

CORBULA ASSINIENSIS Chaper.

Pl. I, fig. 7, 8, 9.

Cette petite espèce appartient au même groupe que les *C. inæquivalvis* et *procera*. Je lui laisse provisoirement le nom générique de *Corbula* bien qu'elle ne puisse le porter qu'à condition de laisser à ce nom une extension à mon avis excessive. La valve droite, plus grande que l'autre, est blanche à l'extérieur; à l'intérieur le côté postérieur est teinté de brun; la valve gauche est brune; la coquille n'est point brillante; les deux valves présentent des stries d'accroissement, plus nettes sur le côté antérieur qui est plus court que l'autre; le côté postérieur porte sur les deux valves une espèce de côte correspondant à une saillie du bord, saillie bien accusée sur la figure 7; plus en arrière encore une autre côte analogue, bien moins saillante, vient aboutir à l'autre bout de l'espèce de troncature qui se voit sur le côté postérieur; dans la zone ainsi délimitée par ces deux divergentes l'épiderme est un peu feuilleté; sur le reste de la coquille il est assez lisse, sauf des rides irrégulières et irrégulièrement placées, rayonnantes, mais n'allant jamais du crochet aux bords, et donnant à l'épiderme l'apparence d'avoir été ridé par retrait dans le sens de la longueur pour pouvoir s'appliquer sur le test; la coquille est faiblement inéquilatérale.

À l'intérieur, l'impression palléale est très marquée; l'échancrure est faible; les impressions musculaires bien marquées sont superficielles; la postérieure à peu près ronde est encore plus près du bord tronqué que ne l'indique le dessin; l'autre est allongée et également submarginale; la valve droite porte une dent unique, antérieure, conique, bien détachée du bord; sur le côté antérieur une portion du test s'avance en surplomb pour former une longue dent latérale séparée du bord par une faible gouttière; le cuilleron ligamentaire de la valve gauche se projette fortement en avant; son bord postérieur est formé d'un bourrelet qui le dépasse et forme une vraie petite dent qui s'enfonce sous le bord cardinal de la valve droite; les crochets sont très peu

saillants; la coquille a environ 7 millimètres de long sur 5 de large.

*Hab.* Je n'ai pu me procurer que quatre échantillons, dont deux morts, de cette espèce que pourtant je ne crois pas rare; je l'ai pêchée dans la rivière d'Assinie en un point où l'eau est alternativement douce et très saumâtre; plus près de la mer elle serait probablement plus abondante.

L'échantillon figuré appartient à la collection de l'École des Mines.

CURVELLA SULCATA Chaper.

Pl. I fig. 10, 11.

Il n'existe à ma connaissance aucun genre de Gastropode dans lequel on puisse faire entrer cette petite espèce, aucun des naturalistes que j'ai consultés n'a pu l'attribuer à un genre déjà connu. Je me décide donc à créer le genre *Curvella* dont ce Mollusque sera le type.

Je ne le connais malheureusement que par des échantillons morts et n'ai aucun renseignement sur l'animal.

La coquille est très régulièrement conique et composée de cinq tours; la longueur ne dépasse guère 9 millimètres, la plus grande largeur 4; le test est mince, transparent, olivâtre, les tours non globuleux, la suture par conséquent peu profonde: ils sont ornés de côtes plates et luisantes, dont le contour est semblable à celui du bord libre de l'ouverture, très régulièrement espacées, séparées par des intervalles étroits.

La columelle est un peu courbe; le bord columellaire, légèrement étalé, se déverse un peu en arrière; le bord libre, tranchant, qui y fait suite, est d'abord dans un plan passant par l'axe, mais la partie externe se projette fortement en avant, puis, au moment d'atteindre l'avant-dernier tour, se reporte brusquement en arrière de telle façon que la suture se trouve rejetée en arrière même du plan de la partie antérieure extrême contiguë à la columelle; la figure 10 complétée par la figure 11 rend bien compte de cette disposition.

*Hab.* J'ai recueilli cette espèce dans les défrichements de la plantation de café d'Élima (lagune d'Assinie).

L'échantillon figuré appartient à la collection de l'École des Mines.

## CURVELLA INORNATA Chaper.

J'avais d'abord cru n'avoir qu'une espèce; un examen plus attentif m'a montré qu'il y en avait une seconde. De même forme que la première, ayant aussi 5 tours, régulièrement conique comme elle, elle en diffère par trois caractères bien constants : les tours sont plus globuleux; les ornements ne sont plus des côtes régulières mais de simples stries d'accroissement, groupées parfois en faisceaux, de saillie très variable, souvent à peine visibles; enfin la columelle est parfaitement droite; l'espèce est aussi un peu plus grande.

*Hab.* Le même que celui de la précédente; elle paraît même y être moins rare.

---

 Genre **CURVELLA** Chaper.

Les caractéristiques du genre *Curvella*, tirées de la coquille seule, sont donc les suivantes : Coquille régulièrement conique, mince, non ombiliquée, recouverte d'un épiderme très mince, luisant, olivâtre; de cinq à six tours de spire, peu globuleux, ornés de stries ou côtes d'accroissement, columelle droite ou courbe; ouverture à bords tranchants; bord columellaire légèrement étalé en arrière; bord externe fortement arqué en avant dans sa partie moyenne, se recourbant brusquement en sens contraire vers sa base de façon que la suture en soit fortement reportée en arrière.

## MOARIA CONICA Chaper.

Pl. I, fig. 12.

Cette coquille, dont la figure est agrandie d'un bon tiers mais est très exacte, est le seul spécimen de cette forme que j'aie rencontré. Est-elle adulte? au premier abord j'en ai douté. Je n'oserais encore l'affirmer d'une façon bien précise : mais après examen et réflexion je suis porté à croire qu'elle l'est ou bien peu s'en faut.

Tant au point de vue du genre qu'à celui de l'espèce, je n'ai pu rapporter cette coquille à rien que je connaisse. Je me crois donc



autorisé à la décrire sous les noms précités. Je décrirai seulement l'espèce qui sert de type au genre, la découverte de nouvelles espèces similaires permettra d'extraire des caractéristiques ci-dessous celles qui auraient une valeur générique.

Coquille très régulièrement conique ayant six tours de spire; largeur du dernier tour égale à la hauteur de la coquille, soit 8 millimètres; une carène très nette, sur laquelle se fait la suture, divise les tours en deux régions d'égale amplitude; la région externe est ornée de filets saillants à peu près équidistants qui commencent à se montrer dès la fin du second tour et dont le nombre augmente progressivement par l'intercalation entre certains d'entre eux de nouveaux filets d'abord très fins devenant peu à peu égaux aux anciens; la région interne, destinée à être recouverte par les tours à venir, est luisante; on y voit de très fines marques d'accroissement qui sont à peine visibles sur l'autre région; plan de l'ouverture très peu oblique à l'axe, ombilic très petit; bord tranchant; épiderme très mince et peu coloré. Animal inconnu.

*Hab.* J'ai recueilli cet unique échantillon mort, dans les défrichements de la plantation de café d'Élima (lagune d'Assinie).

Il appartient à la collection de l'École des Mines.

Elle est le type du genre *Moaria* Chaper, nom que j'emprunte à la géographie de la lagune d'Assinie.

#### LYONSIA MORGANI Chaper.

Pl. I, fig. 19, 20, 21.

Cette petite coquille, dont les dimensions ordinaires sont 6 millimètres de long et 3 1/2 de large, me paraît bien appartenir au genre *Lyonsia*, bien que je n'y aie pas vu d'osselet cardinal; mais, n'ayant pu examiner sur place des échantillons frais pêchés, je n'ai pu le rechercher que sur des échantillons desséchés après un séjour dans l'alcool. Il suffit donc que l'osselet ne soit représenté dans cette espèce que par une pièce plutôt cornée que calcaire pour qu'il n'ait pu se distinguer, après dessiccation des membranes durcies, racornies et très brunes constituant le résidu de l'animal. Les crochets sont très recourbés; la troncature bien accusée à l'extrémité postérieure qui est plus allongée que ne le représente la figure; les valves sont égales et ornées de fines stries d'accroissement; sur le test dépouillé d'épiderme, ces stries sont assez régulières, se groupant en faisceaux qui forment des

ondulations près des crochets ; l'épiderme très mince manque souvent près des crochets ; il est brun verdâtre et devient de plus en plus feuilleté avec l'âge, surtout vers la région de la troncature ; cette région est souvent, mais non toujours, délimitée en avant par une arête assez nette partant du crochet.

J'ai beaucoup hésité à croire cette espèce nouvelle : ayant cependant acquis la certitude que des collections importantes, tant anglaises que françaises, auxquelles j'ai eu recours ne la connaissaient pas, je me suis décidé à la décrire.

*Hab.* Je l'ai recueillie en grande abondance avec M. de Morgan dans les eaux saumâtres de la petite rivière qui traverse Madras.

Les échantillons figurés appartiennent à la collection de l'École des Mines.

Les deux espèces qui suivent rentrent dans le grand groupe générique *Ennea* de H. et A. Adams. Sans méconnaître les affinités qui rattachent les uns aux autres les animaux de ce groupe, j'estime cependant que les formes des coquilles sont un motif suffisant pour le subdiviser en genres plus restreints et par conséquent plus homogènes. Pfeiffer avait déjà, en 1855-56, créé dans le *G. Ennea* qui venait d'être publié des *sections* auxquelles il donna des noms. Mais il ne les reproduisit pas dans sa monographie, abandonnant ainsi son idée première. Étant d'avis qu'elle doit être reprise, je pense ne pouvoir mieux faire que de reprendre aussi, pour le donner au genre que j'admets, le nom qu'avait donné Pfeiffer à la section dans laquelle viennent se placer mes deux espèces ; la *Gulella elimensis* deviendra en conséquence le type du genre *Gulella*.

#### GULELLA ELIMENSIS Chaper.

Pl. I, fig. 13, 14, 15.

Coquille pupiforme composée de sept tours de spire ornés de stries d'accroissement très régulières ; plan de l'ouverture presque parallèle à l'axe ; le bord en est déversé sur tout son contour et s'étale aussi sur l'avant-dernier tour en une large callosité très amincie antérieurement, qui, près de la suture, se relève en une lame très saillante, gauche, allant s'enfonçant profondément dans l'intérieur ou elle règne en s'atténuant sur plus d'un demi-tour et va presque rejoindre la columelle ; à la base de cette lame, s'élève un denticule faisant face à un autre de même saillie porté par le

bord columellaire; celui-ci porte ensuite, juste en face du sommet antérieur de la grande lame précitée, une lame plus courte dont la crête, presque parallèle à celle de la grande lame, s'en rapproche de façon à n'en être plus séparée que par une distance d'un demi millimètre à peine et à délimiter ainsi dans l'angle de la suture une espèce de trou en feuille de trèfle; cette petite lame s'infléchit par sa base vers une troisième saillie du bord libre, demi-circulaire, normale audit bord, et se prolongeant à l'intérieur sur une faible longueur ( $1/4$  de tour) par un cordon peu marqué; vient ensuite un quatrième ornement consistant en un cordon peu saillant dont l'amplitude ne dépasse pas la largeur du bourrelet du bord; la cinquième saillie offre d'abord sur le bourrelet le même aspect que la précédente, mais, après s'être presque effacée, elle remonte et se prolonge sous la forme d'une longue lame tranchante presque plane, sauf une inflexion d'avant en arrière située près de sa naissance; cette lame dont le plan général est à peu près perpendiculaire à l'axe de la spire plonge profondément dans les ouvertures et va en s'atténuant mourir à plus d'un demi tour de distance du bord; une sixième saillie, moins accentuée et fort comparable à la quatrième, se trouve au coude de raccordement du bord externe quasi-droit avec le bord antérieur demi-circulaire; elle est le point de départ d'une lame à peu près parallèle à la précédente, mais moins longue, plus tranchante, moins haute et souvent prenant naissance à une certaine distance du bourrelet marginal; à peu près au milieu du demi-cercle antérieur une septième saillie sur le bourrelet, comparable aux deux précédentes, un peu trop bas placée sur le dessin, est le point de départ d'une cinquième lame, assez haute, courbe, plongeant rapidement, mais ne régnaant que sur  $1/4$  de tour; presque au dessus de la columelle une neuvième saillie vient encore servir d'attache à une très courte lamelle remontant presque parallèlement à l'axe et ayant deux ou trois millimètres de long; la columelle enfin porte en arrière du plan de l'ouverture une callosité au-dessus de laquelle s'élève deux saillies, extrémités de deux bourrelets hélicoïdaux courant pendant un demi-tour sur la columelle qui est droite; les deux sillons profonds qui se voient sur la base du dernier tour correspondent aux lames des cinquième et septième saillies; épiderme très mince et peu coloré; longueur, 17 millimètres; largeur, 6 à 7. — Animal inconnu.

*Hab.* J'ai recueilli cette espèce en abondance dans les défrichements de la plantation de café d'Flima (lagune d'Assinie).

L'échantillon figuré appartient à la collection de l'École des Mines.

GULELLA ASSINIENSIS Chaper.

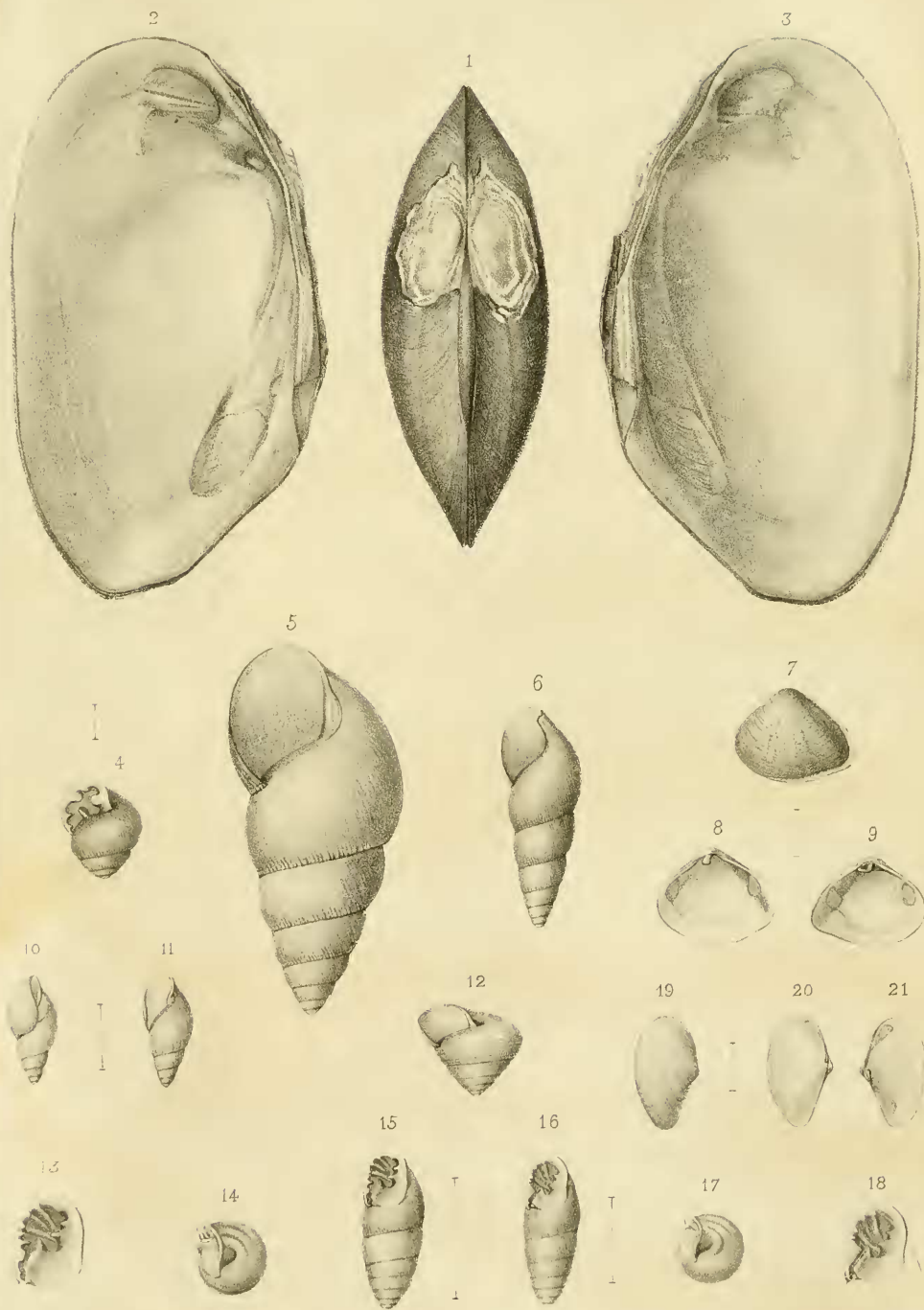
Pl. I, fig. 16, 17, 18.

Comme la précédente cette espèce a sept tours ornés de fines stries d'accroissement très régulières; l'ouverture est de même forme, le bord en est déversé sur tout son contour, et s'étale aussi sur l'avant-dernier tour en une large callosité peu épaisse, qui se relève près de la suture où elle forme deux saillies: l'une, tout à côté de la suture, en forme de denticule inséré sur la base de la seconde qui se prolonge en arrière sous forme de lame droite et tranchante; cette lame de deux millimètres et demi de long, très oblique à l'enroulement, remonte vers l'axe et finit brusquement à la rencontre d'une autre lame plus saillante encore, courbe à peu près suivant la loi de l'enroulement, et qui va s'enfonçant profondément en s'atténuant; elle occupe plus d'un demi-tour de spire; le bord externe porte près de la commissure un denticule précisément opposé au denticule précité, et, juste en face aussi de la naissance de la première lame, il porte une saillie à large base, à crête tranchante, se dirigeant parallèlement à ladite lame de façon à circonscrire à l'intérieur de l'ouverture une espèce de canal à double ouverture; la figure rend très mal compte de cette disposition; en remontant le long du bord externe on rencontre quatre autres saillies: la première est le point d'aboutissement d'une petite lame à peine visible dans beaucoup d'échantillons, et qui se dirige obliquement sur la précédente; la saillie suivante plus accusée se prolonge à l'intérieur sous forme d'une lame tranchante, assez saillante, longue de près d'un tiers de tour, et fortement déversée en arrière dans sa partie profonde; la troisième et la quatrième correspondent aussi à deux lames remontant dans l'ouverture aussi loin que la précédente, mais séparées de leurs deux témoins marginaux par un léger espace où elles disparaissent presque complètement; la figure, même agrandie, rend mal compte de ces détails; les deux sillons profonds qui se voient sur la base du dernier tour correspondent respectivement aux lames des quatrième et cinquième saillies; la longueur ordinaire de la coquille adulte est de 12 millimètres, la largeur de 4. — Animal inconnu.

*Hab.* J'ai recueilli cette espèce avec la précédente dans les défrichements de la plantation de café d'Élima (lagune d'Assinie).

L'échantillon figuré appartient à la collection de l'École des Mines.

---



Arnoul ad nat. del. et lith.

Imp. Becquet fr. Paris.

Mollusques d'Assinie ( 1-18 ) et de Madras ( 19-21.)